



© Jérôme Bonnet

# Amin Maalouf

## Liban - France

## Amin Maalouf :

### L'auteur

Né au Liban dans une famille d'enseignants, Amin Maalouf étudie l'économie et la sociologie à Beyrouth avant de devenir reporter pour l'hebdomadaire de langue arabe *An-Nahar*. Il couvre alors de nombreux événements à travers le monde, comme la chute de la monarchie éthiopienne, en septembre 1974, ou la dernière bataille de Saïgon, en mars et avril 1975.

Quand la guerre éclate dans son pays natal, il part pour la France avec son épouse et ses enfants, reprenant aussitôt son activité de journaliste, notamment à *Jeune Afrique*, où il devient rédacteur en chef et éditorialiste. À partir de 1984, il se consacre à l'écriture, publiant des romans, des essais, des livrets d'opéra. En 1993, il obtient le prix Goncourt pour *Le Rocher de Tanios*, en 1998 le prix européen de l'essai pour *Les Identités meurtrières*, et en 2010 le prix Prince des Asturies des Lettres pour l'ensemble de son œuvre.

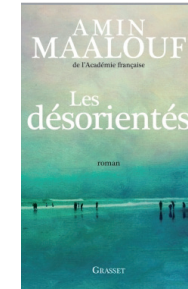
En 2007-2008, il préside, à l'invitation de la Commission européenne, un groupe de réflexion sur le multilinguisme. Il est élu à l'Académie française, le 23 juin 2011, au fauteuil de Claude Lévi-Strauss (29e).

### L'œuvre

- Les Désorientés* (roman), Grasset, 2012
- Le Dérèglement du monde* (essai), Grasset, 2009
- Adriana Mater* (livret d'opéra), Grasset, 2006
- Origines* (essai), Grasset, 2004
- L'Amour de loin* (livret d'opéra), Grasset, 2001
- Le Périple de Baldassare* (roman), Grasset, 2000
- Les Identités meurtrières* (essai), Grasset, 1998
- Les Échelles du Levant* (roman), Grasset, 1996
- Le Rocher de Tanios* (roman), Grasset, 1993
- Le Premier Siècle après Béatrice* (roman), Grasset, 1992
- Les Jardins de lumière* (roman), J.-C. Lattès, 1991
- Samarcande* (roman), J.-C. Lattès, 1988
- Léon l'Africain* (roman), J.-C. Lattès, 1986
- Les Croisades vues par les Arabes*, (essai), J.-C. Lattès, 1983

### Zoom

*Les Désorientés* (roman), Grasset, 2012



« Dans *Les Désorientés*, je m'inspire très largement de ma propre jeunesse. Je l'ai passée avec des amis qui croyaient en un monde meilleur. Et même si aucun des personnages de ce livre ne correspond à une personne réelle, aucun n'est entièrement imaginaire. J'ai puisé dans mes rêves, dans mes fantasmes, dans mes remords, autant que dans mes souvenirs. Les protagonistes du roman avaient été inséparables dans leur jeunesse, puis ils s'étaient dispersés, brouillés, perdus de vue. Ils se retrouvent à l'occasion de la mort de l'un d'eux. Les uns n'ont jamais voulu quitter leur pays natal, d'autres ont émigré vers les États-Unis, le Brésil ou la France. Et les voies qu'ils ont suivies les ont menés dans les directions les plus diverses. Qu'ont encore en commun l'hôtelière libertine, l'entrepreneur qui a fait fortune, ou le moine qui s'est retiré du monde pour se consacrer à la méditation ? Quelques réminiscences partagées, et une nostalgie incurable pour le monde d'avant. » A. M.

### La presse

« Il y a des romans qui continuent de résonner fort en vous longtemps après que vous les ayez fermés. *Les Désorientés* d'Amin Maalouf est de ces livres-là. On garde à l'esprit des phrases entières - " De la disparition du passé, on se console facilement ; c'est de la disparition de l'avenir qu'on ne se remet pas. " »

Mohammed Aissaoui, *Le Figaro*

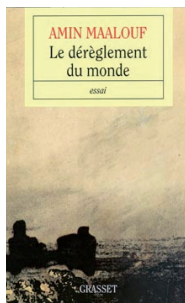
« La grande vertu de ce beau roman est de donner à la guerre une fibre humaine, de découdre le tapis libanais pour en démonter les nœuds et en détacher les fils. »

Christian Makarian, *L'Express*

« Une puissante fresque générationnelle dans un Liban largement fantasmé. »

Jean-Claude Perrier, *Livres Hebdo*

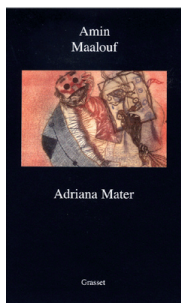
**Le Dérèglement du monde** (essai), Grasset, 2009



En ces premières années du XXI<sup>e</sup> siècle, le monde présente de nombreux signes de dérèglement. Dérèglement intellectuel, caractérisé par un déchaînement des affirmations identitaires qui rend difficiles toute coexistence harmonieuse et tout véritable débat.

Dérèglement économique et financier, qui entraîne la planète entière dans une zone de turbulences aux conséquences imprévisibles, et qui est lui-même le symptôme d'une perturbation de notre système de valeurs. Dérèglement climatique, qui résulte d'une longue pratique de l'irresponsabilité... L'humanité aurait-elle atteint son « seuil d'incompétence morale » ? Dans cet essai ample, l'auteur cherche à comprendre comment on en est arrivé là et comment on pourrait s'en sortir. Pour lui, le dérèglement du monde tient moins à une « guerre des civilisations » qu'à l'épuisement simultané de toutes nos civilisations, et notamment des deux ensembles culturels dont il se réclame lui-même, à savoir l'Occident et le Monde arabe. Le premier, peu fidèle à ses propres valeurs ; le second, enfermé dans une impasse historique. Un diagnostic inquiétant, mais qui débouche sur une note d'espoir : la période tumultueuse où nous entrons pourrait nous amener à élaborer une vision enfin adulte de nos appartenances, de nos croyances, de nos différences, et du destin de la planète qui nous est commune.

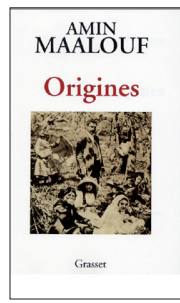
**Adriana Mater** (livret d'opéra), Grasset, 2006



*Adriana Mater* se passe dans un pays en guerre. Il n'est pas nommé, mais fait fortement penser à telle ou telle région des Balkans à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Adriana, jeune femme passionnée, est victime d'un viol : enceinte, elle refuse d'avorter. « L'enfant est le mien, non celui du violeur », dit-elle à sa soeur. C'est

aussi pour se rassurer : cet être naîtra avec les deux sangs, celui de la victime et celui du bourreau. Sera-t-il Caïn ou Abel ? se demande Adriana. Devenu adulte, son fils Yonas apprend que son géniteur, qui avait fui le pays à la fin de la guerre, est de retour. Il promet de le tuer, mais ne se résout pas à le faire. « Cet homme méritait de mourir, mais toi, mon fils, tu ne méritais pas de le tuer », lui dit Adriana. *Adriana Mater* pose les questions éternelles de la condition humaine : peut-on donner la vie dans un temps de mort ? Doit-on pardonner en toutes circonstances, le pardon est-il couardise ou courage ?

**Origines** (essai), Grasset, 2004



Jusqu'ici, Amin Maalouf avait seulement effleuré l'histoire véridique de sa propre famille, mais jamais il ne s'était décidé à en faire une relation exacte et méticuleuse. Avec ce livre, c'est l'inverse : au sommet de son art, serein, avide de son propre passé, il plonge dans sa généalogie, et cette immersion fascine

par sa radicalité, par son ampleur. Car il précise d'emblée que sa famille est sa seule patrie, qu'il se sent l'obligé de ses origines et que celles-ci, plus que toute autre détermination, disent la vérité de son être. Chez les siens, en effet, on naît naturellement nomade, cosmopolite, polyglotte ; et c'est la famille, le lignage sacré, qui fonde l'identité diasporique des êtres qui, comme lui, vont, depuis le Liban, essayer de par le monde. La trajectoire de ceux qui l'ont précédé, elle lui fut restituée, un jour, à la faveur d'une valise encombrée de papiers, de photographies, de traces. Et c'est en enquêteur obsessionnel, en archiviste des siens, qu'il s'y plonge à l'occasion d'un deuil. Devant un tel livre, on ne peut qu'être ébloui par la façon dont Amin Maalouf s'est acquitté d'une tâche écrasante : le rendez-vous d'un grand écrivain avec la cohorte de fantômes qui l'ont fait tel qu'il est. Un rendez-vous de mots où l'anecdote, l'histoire et le roman se mêlent dans leur commune substance : l'émotion.

**L'Amour de loin** (livret d'opéra), Grasset, 2001

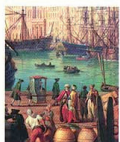


*L'Amour de loin*, opéra en cinq actes de Kaika Saariaho sur un livret original d'Amin Maalouf, a été créé en août 2000 à Salzbourg et en novembre 2001 au Théâtre du Châtelet. Au XII<sup>e</sup> siècle, en Aquitaine Jaufré Rudel, prince de Blaye, s'est lassé de la vie de plaisirs des jeunes gens de son rang. Il

aspire à un amour différent, lointain, qu'il s'est résigné à ne jamais voir satisfait. Ses anciens compagnons, en chœur, lui reprochent ce changement et le moquent. Ils lui disent que la femme qu'il chante n'existe pas. Mais un pèlerin, arrivé d'Outremer, affirme qu'une telle femme existe, et qu'il l'a rencontrée. Jaufré ne pensera plus qu'à elle. Reparti en Orient, le pèlerin rencontre Clémence, la comtesse de Tripoli, et lui avoue qu'en occident, un prince-troubadour la célèbre dans ses chansons en l'appelant son « amour de loin ». D'abord offusquée, la dame se met à rêver de cet amoureux étrange et lointain. Revenu à Blaye, le pèlerin rencontre Jaufré et lui avoue que la dame sait désormais qu'il la chante. Ce qui décide le troubadour à se rendre en personne auprès d'elle. Clémence, de son côté, semble préférer que leur relation demeure lointaine. Elle ne veut pas vivre dans l'attente et ne veut pas souffrir. Parti en mer, Jaufré est impatient de retrouver son « amour de loin », mais il redoute cette rencontre. Il regrette d'être parti sur un coup de tête, et son angoisse est telle qu'il en tombe malade, de plus en plus malade à mesure qu'il approche de Tripoli. Quand le bateau accoste, le pèlerin prévient Clémence que Jaufré est là et qu'il va au plus mal. Le troubadour arrive à la Citadelle de Tripoli inconscient, porté sur une civière. En présence de la femme qu'il a chantée, il reprend peu à peu ses esprits. Les deux « amants de loin » se rencontrent, et l'approche du malheur leur fait brûler les étapes.

**Le Périple de Baldassare** (roman), Grasset, 2000

AMIN  
MAALOUF  
**Le Périple  
de  
Baldassare**



roman Grasset

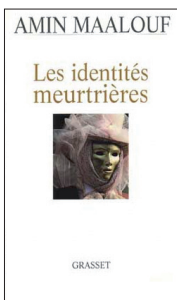
« Ce que la présence de cette femme a apaisé en moi, ce n'est pas la soif charnelle d'un voyageur, c'est ma détresse originelle. Je suis né étranger, j'ai vécu étranger et je mourrai plus étranger encore. Je suis trop orgueilleux pour parler d'hostilité, d'humiliations, de rancœur, de souffrances,

mais je sais reconnaître les regards et les gestes. Il y a des bras de femmes qui sont des lieux d'exil, et d'autres qui sont la terre natale. »

Parti sur les routes en 1665, le narrateur de cette histoire, Baldassare Embriaco, Génois d'Orient et négociant en curiosités, est à la poursuite d'un livre qui est censé apporter le Salut à un monde désespéré. Sans doute est-il aussi à la recherche de ce qui pourrait encore donner un sens à sa propre existence.

Au cours de son périple, en Méditerranée et au-delà, Baldassare traverse des pays en perdition, des villes en feu, des communautés en attente. Il rencontre la peur, la tromperie et la désillusion ; mais également l'amour, à l'heure où il ne l'attendait plus.

**Les Identités meurtrières** (essai), Grasset, 1998



« Depuis que j'ai quitté le Liban pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais " plutôt français " ou " plutôt libanais ". Je réponds invariablement : " L'un et l'autre ! " Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant

différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est cela mon identité. »

Partant d'une question anodine qu'on lui a souvent posée, Amin Maalouf s'interroge sur la notion d'identité, sur les passions qu'elle suscite, sur ses dérives meurtrières. Pourquoi est-il si difficile d'assumer en toute liberté ses diverses appartenances ? Pourquoi faut-il, en cette fin de siècle, que l'affirmation de soi s'accompagne si souvent de la négation d'autrui ? Nos sociétés seront-elles indéfiniment soumises aux tensions, aux déchaînements de violence, pour la seule raison que les êtres qui s'y côtoient n'ont pas tous la même religion, la même couleur de peau, la même culture d'origine ? Y aurait-il une loi de la nature ou une loi de l'Histoire qui condamne les hommes à s'entretuer au nom de leur identité ? C'est parce qu'il refuse cette fatalité que l'auteur a choisi d'écrire *Les Identités meurtrières*, un livre de sagesse et de lucidité, d'inquiétude mais aussi d'espoir.

**Les Échelles du Levant** (roman), Grasset, 1996

Amin Maalouf  
**Les  
Échelles  
du  
Levant**



roman Grasset

Ossyane est un homme complexe et douloureux, rencontré par un narrateur - qui pourrait être Amin Maalouf lui-même - alors qu'il est au soir de sa vie, et qu'il se trouve à Paris pour un mystérieux rendez-vous. C'est une longue et belle histoire que celle d'Ossyane, qui traverse les cinquante dernières années en passant par Beyrouth, Haïfa et la France, mêlant la Résistance et le conflit israélo-arabe. Ossyane, donc, venu du Liban et qui, par le hasard de ses études à Paris, devient un héros de la Résistance. Il rencontrera Clara, une jeune juive, qu'il épousera à la Libération et dont il aura une fille. Mais une guerre est à peine terminée que l'autre - celle du Proche-Orient déchiré - commence... Ossyane et Clara seront donc séparés par l'histoire. Ils seront séparés, aussi, par la folie qui s'empare d'Ossyane. Ce n'est qu'à la dernière page du roman qu'ils se retrouveront.

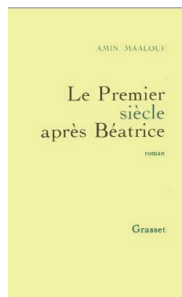
**Le Rocher de Tanios** (roman), Grasset, 1993



Prix Goncourt 1993. L'histoire de ce roman tourne autour d'un personnage illustre dans tout le Moyen-Orient et dont nul ne sait s'il fut réel ou légendaire : Tanios-Kichk ; et quand Amin Maalouf commence son récit, ce patronyme désigne un rocher sur lequel les enfants n'ont pas le droit de jouer.

Tanios avait, autrefois, assassiné un prélat qui lui avait « dérobé » une femme. Par la suite, Tanios avait erré en Méditerranée avant de tomber dans un piège tendu par la famille dudit prélat trente années après le meurtre de leur ancêtre. Tanios est assassiné, puis transformé en rocher dans la région des Monts-Liban... On pourrait dire que cette légende est le sujet de ce roman. Or, ce n'est que le point de départ... Le livre que l'on va lire, en effet, est l'enquête menée par un narrateur dont la famille a été mêlée à l'assassinat de Tanios-Kichk. Dès lors, dans une construction romanesque savante et pleine d'aventures, le lecteur entreprend un grand voyage dont le thème pourrait ainsi se résumer : comment et pourquoi naissent les légendes ?

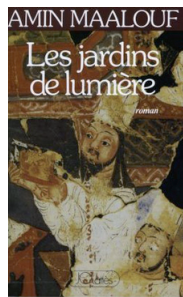
**Le Premier Siècle après Béatrice** (roman), Grasset, 1992



Il existe sur les marchés d'Orient des « fèves » mystérieuses auxquelles d'antiques superstitions prêtent le pouvoir de favoriser la naissance d'enfants mâles. Un peu partout, en effet, les naissances féminines vont se raréfier ; les « fèves » en seraient-elles la cause ? À

travers une enquête à rebondissements qui les entraîne jusqu'à l'équateur, un savant français, spécialiste des scarabées, et sa compagne, cherchent une explication. Ce roman d'Amin Maalouf se prête à plus d'une lecture. Roman de l'amour « maternel » d'un père envers sa fille, roman d'un homme attaché à « la féminité du monde », roman du partage de notre planète entre un Sud qui dépérit et un Nord qui s'exaspère, roman de l'effrayante rencontre entre les perversions de l'archaïsme et celles de la modernité... Mais peut-être est-ce avant tout un conte philosophique, celui de notre fin de siècle déconcertante, et aussi, un regard inquiet vers le vingt et unième, si présent déjà, et que l'auteur appelle, énigmatiquement, « le premier siècle après Béatrice ».

**Les Jardins de lumière** (roman), J.-C. Lattès, 1991

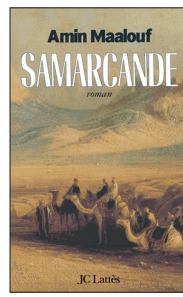


*Les jardins de lumière*, c'est l'histoire de Mani, un personnage oublié, mais dont le nom est encore, paradoxalement, sur toutes les lèvres. Lorsqu'on parle de « manichéen », de « manichéisme », on songe rarement à cet homme de Mésopotamie, peintre, médecin et prophète, qui proposait, au

III<sup>e</sup> siècle de notre ère, une nouvelle vision du monde, profondément humaniste, et si audacieuse qu'elle allait faire l'objet d'une persécution inlassable de la part de toutes les religions et de tous les empires. Pourquoi un tel acharnement ? Quelles barrières sacrées Mani avait-il bousculées ? Quels interdits avait-il, pour faire retentir un cri à travers le monde ? Plus que jamais, en cette époque déroutante qui est la nôtre, son cri mérite d'être entendu. Et son visage redécouvert.

C'est à Mani que ce livre est dédié, c'est sa vie qu'il raconte. Sa vie, ou ce qu'on peut en deviner encore après tant de siècles de mensonge et d'oubli.

**Samarcande** (roman), J.-C. Lattès, 1988



Samarcande, c'est la Perse d'Omar Khayyam, poète du vin, libre penseur, astronome de génie, mais aussi celle de Hussan Sabbah, fondateur de l'ordre des Assassins, la secte la plus redoutable de l'histoire. Samarcande, c'est l'Orient du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>, le voyage dans un univers où les rêves de liberté ont

toujours su défier les fanatismes. Samarcande, c'est l'aventure d'un manuscrit né au XI<sup>e</sup> siècle, égaré lors des invasions mongoles et retrouvé six siècles plus tard.

Une fois encore, nous conduisant sur la route de la soie à travers les plus envoûtantes cités d'Asie, Amin Maalouf nous ravit par son extraordinaire talent de conteur. À la suite d'Edgar Allan Poe, il nous dit : « Et maintenant, promène ton regard sur Samarcande ! N'est-elle pas reine de la Terre ? Fièvre, au-dessus de toutes les villes, et dans ses mains leurs destinées ? »

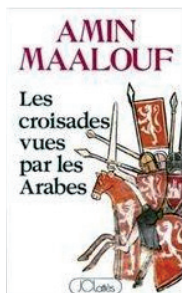
**Léon l'Africain** (roman), J.-C. Lattès, 1986



Cette autobiographie imaginaire part d'une histoire vraie. En 1518, un ambassadeur maghrébin, revenant d'un pèlerinage à la Mecque, est capturé par des pirates siciliens, qui l'offrent en cadeau à Léon X, le grand pape de la Renaissance. Ce voyageur s'appelait Hassan al-Wazzan. Il devient le géo-

graphe Jean-Léon de Médicis, dit Léon l'Africain. Ainsi, après avoir vécu à Grenade, sa ville natale, à Fès, à Tombouctou, au Caire, à Constantinople, Léon passe plusieurs années à Rome, où il enseigne l'arabe, écrit la partie hébraïque d'un dictionnaire polyglotte, et rédige, en italien, sa célèbre « Description de l'Afrique », qui va rester pendant quatre siècles une référence essentielle pour la connaissance du continent noir. Mais plus fascinante encore que l'œuvre de Léon, c'est la vie, son aventure personnelle que ponctuent les grands événements de son temps : il se trouvait à Grenade pendant la Reconquista, d'où, avec sa famille, il a dû fuir l'Inquisition ; il se trouvait en Egypte lors de sa prise par les Ottomans ; il se trouvait en Afrique noire à l'apogée de l'empire de l'Askia Mohamed Touré ; il se trouvait enfin à Rome aux plus belles heures de la Renaissance, ainsi qu'au moment du sac de la ville par les soldats de Charles Quint. Homme d'Orient et d'Occident, homme d'Afrique et d'Europe, Léon l'Africain est, d'une certaine manière, l'ancêtre de l'humanité cosmopolite d'aujourd'hui. Son aventure méritait d'être reconstituée, d'une année à l'autre, d'une ville à l'autre, d'un destin à l'autre. On pouvait difficilement trouver dans l'Histoire un personnage dont la vie corresponde davantage à ce siècle étonnant que fut le XVI<sup>e</sup> siècle. À cela s'ajoute le style d'Amin Maalouf, celui d'un grand écrivain.

**Les Croisades vues par les Arabes**, (essai), J.-C. Lattès, 1983



« Chaque fois que nous évoquons les croisades, c'est à travers les récits des croisés. Mais il y a aussi ceux qui ont été envahis par les croisés. Mais il y a aussi ceux qui ont été envahis par les croisés, et qui étaient les habitants de ces territoires. Justement, Amin Maalouf publie chez Jean-Claude

Lattès *Les Croisades vues par les arabes*. Voilà l'autre bout de la lorgnette ! Il faut bien constater que les versions orientales et occidentales ne coïncident guère. Nous avons, nous, écrit notre propre vision ; pendant ce temps, ils ont écrit la leur. C'est pourquoi cette nouvelle histoire des croisades ne ressemble à aucune autre. »

**Alain Decaux** de L' Académie française (France Inter)

« Un ouvrage remarquable qui complète plus qu'il ne contredit celui de René Grousset. »  
**Eugène Mannoni**, *Le Point*

« Amin Maalouf a écrit une histoire attachante, agréable à lire, qui constitue une image renversée de ces contes de fées que sont pour nous les croisades. »  
**The New Yorker**

« *Les Croisades vues par les Arabes* nous offre une perspective inhabituelle de la confrontation entre l'Europe occidentale chrétienne et le Moyen-Orient musulman. »  
**The Economist** (Londres)